

Résidence de recherche et de
création à l'Academia Belgica,
Rome

Arts de la scène

Lauréat 2020

Stéphane Ghislain Roussel

Du 27 octobre
au 26 novembre 2020

Jury

Claude Kremer
Anne Simon
Gian Maria Tore



FONDS
CULTUREL
NATIONAL

BIOGRAPHIE

Stéphane Ghislain Roussel

Né en 1974, de nationalité belgo-luxembourgeoise Stéphane Ghislain Roussel a suivi des études de violon et de musicologie au Conservatoire de Luxembourg, aux Conservatoires Royaux de Musique de Liège et de Bruxelles, à la Guildhall School of Music and Drama de Londres et au CNR de Paris. Après l'obtention des Premiers Prix de violon, de musique de chambre, de solfège et d'histoire de la musique, il oriente ses recherches sur les relations entre la musique et les arts visuels au XX^{ème} siècle et travaille pendant de nombreuses années comme chercheur, commissaire d'exposition et programmeurs au Musée de la musique-Cité de la musique à Paris, au Centre Georges Pompidou et au Musée du Louvre, où il a été co-programmateur du colloque « Wagner et l'image, de la scène à la vidéo » (2006). Auteur de nombreuses conférences et publications ayant trait à l'interdisciplinarité artistique, à l'opéra, au corps et au concept d'œuvre d'art totale : *L'Opéra au XX^{ème} siècle*, 2007 ; *Encyclopédie Wagner*, 2010 ; *William Kentridge*, 2019 il travaille ensuite comme dramaturge auprès de différentes institutions et compagnies. Il entame une activité de metteur en scène et de directeur artistique et fonde son propre

bureau de créations à Luxembourg PROJETEN, conventionné depuis 2019 par le Ministère de la culture, tout en poursuivant ses activités de chercheur et de curateur. Parmi ses créations scéniques, on peut citer sa pièce *Monocle*, portrait de S. von Harden, monologue d'après un tableau d'Otto Dix (Première en 2010 au TNL-Théâtre National du Luxembourg, reprises dans plus de vingt-cinq théâtres en Europe, dont le Théâtre d'Esch en octobre 2020) ; *Golden Shower*, spectacle sur la grandeur et la décadence d'une diva à la télévision (Théâtre National de Luxembourg, 2013) ; *Le cri du lustre*, pour quatuor à cordes (2015, Co-production de l'Opéra National de Bordeaux, en tournée depuis cinq ans et prochainement en Ukraine). Il développe également de nombreuses formes pour les musées, notamment un catalogue de performances avec la violoncelliste Julie Läderach, en hommage à Charlotte Moorman (*AVC, le petit théâtre sonore et privé de Rebecca von Stahl* ; *(Fluxus) Variations in Time and Space*, reprises entre autres au MUDAM de Luxembourg, au CPR - Center for Performance Research de New York, au Museo Hermann Nitsch de Naples, au Centre Pompidou Metz et à la Biennale d'art contemporain



© Julien Ribeiro

BIOGRAPHIE

de Lyon 2017. En 2016 il a mis en scène *Savannah Bay* de Marguerite Duras au Théâtre National de Luxembourg, puis la création mondiale de l'opéra de Brice Pauset *Wonderful Deluxe* au Grand Théâtre de Luxembourg. Plus récemment, il a présenté en juin 2019 aux Rotondes de Luxembourg *Drawing on Steve Reich*, un rituel de la couleur réalisé par des enfants sur la musique en live *Music for 18 Musicians* de Steve Reich, et en novembre 2019, il a créé à la MECA de Bordeaux dans le cadre de la Biennale FACTS *Snowball*, un projet interdisciplinaire et immersif Art et Sciences. En janvier 2022, il mettra en scène l'opéra *Der Kaiser von Atlantis* de Viktor Ullmann et la création mondiale *En vertu de...* d'Eugene Birman au Grand Théâtre de Luxembourg. Les questions d'éco-responsabilité constituant un axe fort de PROJETEN, il travaille actuellement à l'écriture d'un manifeste/monologue interrogeant les rapports entre les mythes nordiques et l'anthropocène, qu'il mettra en scène au Théâtre du Centaure de Luxembourg à l'automne 2022. Depuis 2018, il est artiste rattaché à l'Académie du Festival d'art Lyrique d'Aix-en-Provence. Récipiendaire de différentes bourses d'écriture, il est le lauréat en 2020 de la première bourse d'auteur décernée par le FOCUNA pour séjourner à l'Academia Belgica de Rome. Stéphane Ghislain Roussel est régulièrement invité comme conférencier et a enseigné dix ans à l'Université d'Essen-Duisburg, il intervient maintenant à l'École Supérieure des Arts de Lorraine. Il a été commissaire de plusieurs manifestations dont la grande exposition thématique « Opéra Monde, la quête d'un art total » au Centre Pompidou Metz (juin 2019-janvier 2020). Il prépare actuellement avec le curateur Julien Ribeiro une exposition sur « Le cri ».

RÉSIDENCE D'ÉCRITURE À L'ACADEMIA BELGICA 2020

Grâce à la très précieuse bourse octroyée pour la première fois par le FOCUNA pour un séjour à l'Academia Belgica, Académie belge d'Histoire, des Arts et des Sciences à Rome, j'ai pu séjourner durant un mois - du 27 octobre au 26 novembre 2020 - dans la capitale italienne, dans le cadre de cette magnifique et prestigieuse institution belgo-italienne.

Ma demande de bourse avait été formulée en vue d'un travail de recherche et d'écriture d'un livret d'opéra intitulé *Parsifal Incerto*, traitant du mythe de Parsifal dans nos sociétés contemporaines, et plus particulièrement dans ses liens avec des traditions et des figures issues de la culture italienne, qu'elles soient religieuses, politiques ou sociétales.



© Academia Belgica

DÉROULEMENT DU SÉJOUR

Programmé pendant le contexte très particulier de la pandémie du COVID19, mon séjour s'est déroulé sous des auspices que je n'aurais pu envisager meilleurs, au vu de la situation. Le Latium, dont fait partie la ville de Rome, quoique soumis à des règles précises et rigoureuses, n'a heureusement pour moi, pas été entièrement confiné durant mon séjour (qui avait déjà été repoussé une première fois). Les contacts et les rendez-vous envisagés bien avant ma venue se faisant toutefois de manière beaucoup plus sporadique, j'ai organisé mon travail en me concentrant uniquement sur les recherches à la table, la réflexion et l'écriture, dans une immersion de quasiment un mois, à la fois monacale et fertile. Sans emphase, je peux dire avoir passé parmi les plus belles semaines de ma vie artistique. À ajouter à cela qu'à mon arrivée à Rome, les musées n'étaient pas encore fermés, et que j'ai donc pu me rendre au Vatican et profiter de la visite des Musées du Saint Siècle dont la fameuse Chapelle Sixtine, où nous étions moins de dix le jour de ma visite, une expérience assez inoubliable.

L'Academia Belgica a constitué un milieu particulièrement propice pour ce travail que je souhaitais précis et intériorisé, et dont j'avais songé à la teneur depuis longtemps. Du bâtiment et son charmant jardin, à flanc du Parc de la Villa Borghèse, émane un silence apaisant qui joue du contrepoint avec le chant des nombreux oiseaux, propriétaires des lieux. Pour un demi-citadin comme moi, en manque cruel et constant de végétation et d'un rapport direct à la nature (terme que j'emploie ici mais que je n'apprécie guère car trop vague), ce contexte a été particulièrement vivifiant et inspirant. Le calme souligné par le désir partagé des autres pensionnaires d'être dans la concentration, alternait avec une envie collective d'échanger lors des nombreux repas du soir pris souvent en commun (en parfait respect des règles sanitaires en vigueur et particulièrement strictes à l'Academia, pour éviter - à fort juste titre - une prise de risque qui aurait entraîné la fermeture de l'institution, comme lors du premier confinement). À travers le partage d'expériences et de regards parfois contrastés, des véritables rencontres se sont faites. Ainsi, nous avons découvert avec l'artiste francophone Lise Duclaux, un monde d'intérêts en commun pour les écosystèmes et l'envie d'une collaboration à venir s'est fait explicitement savoir de part et d'autre. À cette chance d'avoir pu vivre autant de bons moments ensemble, s'ajoute - et j'insiste sur ce point - l'accueil particulièrement chaleureux, attentionné et bienveillant de la Directrice de l'Academia Belgica, Madame Sabine Van Sprang et de son équipe, dont Angie Vandycke, la coordinatrice, qui ont fait de ce séjour un véritable espace-temps suspendu et serein.

AVANCÉE DE LA RECHERCHE

Je pense pouvoir affirmer ici, avoir fait un grand pas dans ma réflexion artistique lors de cette résidence, ce séjour arrivant à un moment particulier dans mon cheminement. Comme je l'avais indiqué dans ma lettre de motivation accompagnant ma candidature pour cette bourse, l'exposition « Opéra Monde, la quête d'un art total » dont j'ai été commissaire au Centre Pompidou Metz et qui a fermé ses portes en janvier dernier, marque la fin d'un chapitre. Résumant plus de dix années de recherches et matérialisant en quelque sorte un fantasme - qui m'habitait de longue date - d'exposer la pérennité et la force du *Gesamtkunstwerk* et de ses avatars lyriques en sondant ses formes, ses mystères mais aussi son potentiel expressif sur le monde, j'avais pour vœu à Rome d'entamer un travail littéraire, à la fois nourri de cette expérience forte mais permettant aussi de concevoir une suite. Après cet acte à caractère conclusif qu'était « Opéra Monde » et dans le souci de continuer à évoluer et à interroger ma pratique, tant d'un point de vue stylistique et esthétique, qu'intellectuel et en somme politique - ce qui me semble impératif dans une « carrière » artistique - je savais que la question cruciale des rapports sensibles aux écosystèmes et le fameux terme d'« anthropocène » allaient constituer un nouvel axe fort (qui est d'ailleurs une priorité au sein

de mon bureau de création PROJETEN avec le volet « Permaculture »). Mais l'art total demeurerait lui aussi un prisme particulièrement important. Comment faire alors converger ces voies ? Plongé dans la réflexion à Rome sur le livret d'opéra et sur le thème central de la pureté, une nouvelle « idée » m'est apparue tout à coup comme rassemblant toutes ces affinités : les liens entre création et hétérotopie. Ou comment, la création artistique et le désir d'un art total pourrait toucher à tous les aspects de la vie au point - entre autres en filiation avec la sculpture sociale de Joseph Beuys - de dépasser le cadre de la scène pour créer de véritables utopies convoquant l'ensemble des paramètres de l'existence, et donc des modalités de vie en commun ? Ce que j'appelle pour l'instant : **L'expansion de l'art total à travers des utopies à vivre.**

Ce vaste sujet dont je ne sonde qu'à peine l'ampleur et les limites, va, je pense, m'occuper de très nombreuses années à venir et se formaliser de maintes manières. Dépassant largement le champ du lyrique, il résonne toutefois avec cette déclaration du très regretté directeur de maison d'opéra Gerard Mortier qui aimait à dire « Je veux produire un art qui fasse réfléchir les gens sur ce que signifie être humain. »

EN CONCLUSION

Il m'aura fallu quatre semaines d'un travail à la fois intensif et l'écrin de l'Academia Belgica et les formidables conditions détaillées plus haut, pour parvenir à la naissance de ce désir et d'un nouveau chapitre. Moment symbolique et comme accompagnant la fin de ma résidence et la genèse de ce champ d'exploration naissant, j'ai pu m'entretenir sur ce thème et sa portée, lors d'un apéritif de fin de séjour, avec Sabine Van Sprang et son époux Dirk Snauwaert, qu'elle a eu la gentillesse de me présenter. Je les remercie tout deux pour leur attention et leur grande générosité. De même je remercie bien évidemment et grandement le FOCUNA pour cette bourse et tout ce qu'elle a permis!

Un mois est une période à la fois longue et courte. *Tempus Fugit*. Peut-être qu'une durée de résidence légèrement plus étendue permettrait un travail plus conséquent encore. En effet, il faut toujours un moment d'adaptation aussi logistique que géographique dans un nouveau lieu, surtout dans une ville comme Rome. Il faut prendre ses marques, comme on dit.

Enfin, un dernier mot. Les résidences artistiques et sans nul doute l'Academia Belgica, ont des vertus exceptionnelles dans la trajectoire d'un artiste et d'un chercheur. Elles proposent un territoire de réflexion qui permet le déploiement de la pensée, sans contrainte de résultat, sans finalité. Cet aspect est crucial car il est - à mon sens - à la fois fertile et symbole de liberté sensible. Enlever toute pression permet une éclosion qui prend sa source autrement. Tout cela nous rappelle une chose fondamentale : la création et la pensée en ne rapportant rien au sens capitaliste, apportent souvent infiniment plus. Dans leur propension à ouvrir sur d'autres imaginaires, sans jamais être marchandes dans leur finalité, elles en deviennent cruciales, car propices à rêver de nouveaux mondes à construire. Nous en avons plus que jamais besoin.

Stéphane Ghislain Roussel, décembre 2020



FONDS
CULTUREL
NATIONAL

Partenaires

Academia Belgica – Centre pour l’Histoire, les Arts et les Sciences à Rome

Via Omero 8 I-00196 Roma

www.academiabelgica.it | direttore@academiabelgica.it | T +39 0620398631

Ministère de la Culture – Grand-Duché de Luxembourg

4, boulevard Roosevelt L-2450 Luxembourg

www.mc.gouvernement.lu | info@mc.public.lu | T 247 86600

Ambassade du Grand-Duché de Luxembourg à Rome

Via di S. Croce in Gerusalemme 90 I-00185 Roma

<https://rome.mae.lu> | T +39 06 7720 1178



LE GOUVERNEMENT
DU GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG
Ministère de la Culture



GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG
Ambassade en Italie



Adresse

Fonds culturel national
4, boulevard Roosevelt
L-2912 Luxembourg

T 247-86617
info@focuna.lu
www.focuna.lu

Établissement public
régé par la loi modifiée
du 4 mars 1982

ISBN 978-2-919794-48-5



9 782919 794485